Carrette). — 17. Sautiens de familles ; classe 1888 (M. Vaissier).

Le renouvellement du Conseil général du Nord et du Conseil d'arrondissement de Lille. — M. le maire vient de faire afficher un arrêté donnant la division de la commune de Roubaix en onze bureaux de vote pour les élections partielles au Conseil général du Nord, et au Conseil d'arrondissement de Lille, du 28 juillet. — Voici la désignation de ces bureaux :

Conseil général. — Roubaix-Est. — 1. Hôtel de Ville, salle des Adjudications. — 2. Ecole de garçons, rue Ternaux.—3. Ecole de garçons, rue Turgot. — Ecole maternelle, boulevard de Strasbourg. — 5. Ecole de garçons, rue Pierre-de-Roubaix.—6. Ecole de garçons, rue Decrême. — Ecole de garçons, rue du Moulin.

Conseil d'arrondissement. — Roubaix Ouest. — 1. Ecole de garçons de la rue Saint-Vincent-de-Paul ; 2. Cours de langues vivantes, place Notre-Dame ; 3. Ecole de garçons, rue du Bois ; 4. Ecole de garçons, rue Brézin.

Affaire de mœurs — Le nommé L. N. âgé de 30 ans, ouvrier chez MM. Amédée Prouvost et Cie a été arrêté pour avoir attenté à la pudeur sur la fille de sa femme âgée dix ans.

Le mineur a fait des aveux.

Ecole de natation. — Température de l'eau le 9 juillet 1889. — Huit heures du matin 21 1/2 degrés ; midi 22, cinq heures du soir, 23.

Un petit paquet de laine échantillon a été laissé dans la cabine n° 70. Une petite corvate en soie avec dessin noir a été trouvée près des cabines au fond du bassin moyen; ces objets peuvent être réclamés au directeur de l'école.

Analyses de la Bière Française.
(Voir aux annonces.)

BULLETIN LAINIER

Marché à terme

DE ROUBAIX-TOURCOING
DU 10 JUILLET

Les cours se tiennent, en général dans la parité des cotes précédentes ; on constate bien dans les opérations quelques légers écarts en moins sur août et septembre en n° 1, mais ils sont compensés d'autre part, et ainsi en n° 3, il est en progrès sur plusieurs mois.

Cote officielle de 4 h. 1/2.

Type n° 1 :		
Juillet.	6.42 1/2	
Août.	6.45	
Septembre.	6.47 1/2	
Octobre.	6.47 1/2	
Novembre.	6.47 1/2	
Décembre	6.40	
Janvier	6.40	
Février	5.90	
Mars	5.85	
Avril	....	
Mai.	....	
Juin.	....	
Type n° 2 :		
Juillet.	5.87 1/2	
Août.	5.87 1/2	
Septembre.	5.87 1/2	
Octobre.	5.87 1/2	
Novembre.	5.85	
Décembre	5.87 1/2	
Janvier	5.75	
Février	5.70	
Mars	5.65	
Avril	....	
Mai.	....	
Juin.	....	

Roubaix Tourcoing

Ventes du jour contrat n° 1 :

Juillet : 5.000 à 6.42 1/2
Août : 10.000 à 6.42 1/2
Août : 20.000 à 6.45.
Septembre : 5.000 à 6.45
Septembre : 60.000 à 6.47 1/2
Octobre : 20,000 à 6.47 1/2
Novembre : 5.000 à 6.45
Novembre : 5.000 à 6.47 1/2
Décembre : 20.000 à 6.40.

Ventes du jour contrat n° 2 :

Juillet : 5.000 à 5.87 1/2
Août : 15,000 à 5.87 1/2
Septembre : 10.000 à 5.87 1/2
Octobre : 5.000 à 5.87 1/2
Octobre : 5,000 à 5.90

Tourcoing

Ventes du jour contrat n° 1 :

Août : 10,000 à 6.42 1/2
Septembre : 10.000 à 6.47 1/2
Total de la journée 220.000 kilos.

Anvers, 10 juillet

Laine en suint, juillet à sept., 170.

Peignés français de la Plata

Contrat A.

Avril ....mai.... ; mai ....juin .... ; juin.... ; juil. 580 ; sept 580 ; sept. à déc., 588 1/2.
Ventes : 25.000 kilos.

Contrat B

Juillet à déc. 617 1/2

Peignés allemands de la Plata

Contrat B.

Avril.. ....; mai ....juin .... ; juil. 605 ; sept. 605 ; sept.-nov. 610 ; déc., 610 ; janvier 592 1/2; fév 595 ; mars; 577 ; avril 575 .

TOURCOING

Adjudication. — L'adjudication pour la construction d'aqueduc pas Buffon, aura lieu le mardi 6 août à onze heures du matin, dans une des salles de l'Hôtel de Ville.

Le devis s'élève à la somme de 3,400 francs, y compris celle de 247 francs 50 pour dépenses imprévues.

Le cautionnement à verser est de 120 francs.

Tapage injurieux. — Contravention a été dressée à la charge de la nommée Palmyre Chrétien, ménagère, âgée de 27 ans, demeurant rue de la Paix, pour avoir injurié la nommée Vandenbrouck, ménagère, demeurant également rue de la Paix.

Contraventions ont été dressées à la charge des nommés Jules D., et Alfred X., pour s'être battus rue du Pile.

Violences. — Mardi soir, vers 9 heures, le nommé Ch. Marey, boulanger, âgé de 28 ans, demeurant rue de Tourcoing, a donné un coup de pied au jeune Pierre Devinck, âgé de 10 ans.

Un rapport a été fait à sa charge.

Jeunes incendiaires. — Nous avons dit hier que deux gamins étaient recherchés par la police pour avoir mis le feu à du lin arraché dans un champ de M. Flipo, cultivateur, à la Croix Rouge. Ils ont été arrêtés hier.

Ce sont les nommés : Emile Fortier, 14 ans, bâcleur, et Aldephin Steux, 11 ans, écolier.

Procès-verbal. — Un procès-verbal a été dressé à la charge de Victor G...., 29 ans, tourneur, rue du Grand Pagot, pour le trouble de nuit de bris de clôture chez M. Blondel, cabaretier rue du Casino, outrage et ivresse.

G.... n'a pas été arrêté en raison de cette circonstance qu'il a indemnisé le cabaretier pour les carreaux brisés.

Un enfant jeté dans un fossé — M. Augustin Lenoir, 31 ans, à la Croix-Rouge, a porté plainte contre le sieur F., demeurant au Beau-Lurier, qui, mardi vers 5 heures du soir, poussa le fils du plaignant, âgé de 9 ans, dans un fossé rempli d'eau, où il se serait noyé, sans l'intervention de plusieurs personnes témoins du fait.

Contraventions. — Des contraventions ont été relevées contre les nommés Hortense P..., demeurant à la Botte-de Paille ; J.-B. B..., et J.-B. H..., rattacheurs, rue Jean Legrand, Florimond D..., journalier, rue de la Haute-Voie, pour tapage nocturne, Adolphe S..., rue de Renaix, pour violences légères et rassemblement; Théophile G..., rue de la Lille, pour ivresse.

AVIS IMPORTANT. — Des négociants et des entrepositaires peu scrupuleux, vendant à certains limonadiers ou cabaretiers, qui les servent ensuite aux consommateurs pour du **BANYULS THILLES** des produits similaires, de moins en apparence, ou des vins de *BANYULS* de mauvaise qualité, EXIGER SUR LA BOUTEILLE L'ÉTIQUETTE BANYULS THILLES pour avoir la vraie marque.

Dans tous les Cafés.

EXIGER L'ÉTIQUETTE SUR LA BOUTEILLE

Dépôt à Tourcoing : Chez M. J.-B. GRAD, entrepositaire.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. J. DAUPY, 74, rue Nationale, à Lille. (2

LILLE

Concours du Conservatoire de Lille. — Demoiselles. — 1er prix, Melles Cardon, Haussy et De lerue ; 2e prix, Milles Benoit et Devos ; 1er accessit à l'unanimité, Mlle Labac ; 1er accessit, Milles Puschcart et Malfeson ; 2e accessit, Mlle Cuvelier.

Séance du mercredi. — Jury. — M. Lavaine, président ; MM. Herlin, de Prins, Pannier, Kosegg, Bruggeman, Delarroqua. Six concurrents.

Classe de piano, garçons, professeur M. Lefebvre. Six concurrents.

Ce concours a été tellement faible, que le jury n'a décerné ni premier ni second prix.

Un premier accessit a été donné à MM. Jules Durieu, à l'unanimité ; Jules Legrand, 2e accessit de 1888, et Paul Boidin, 2e accessit de 1888.

Classe d'orgue, professeur M. Lefebvre.

Le jury a décerné un 1er prix à M. Georges Rogier et un 2e prix à M. Jules Legrand.

UN MEURTRE A BERGUES

A la suite d'une vive discussion qu'eurent le sieur Béghin, entrepreneur à Bierne et le cabaretier Martial Waverley, de Bergues, celui-ci porta un violent coup de pied au bas ventre de son adversaire. Transporté à Bierne, Béghin, qui souffrait d'une hernie inguinale, est mort au bout de vingt quatre heures d'horribles souffrances. Une enquête est ouverte.

LA BELGIQUE

AELBEEKE

Incendie. — Sauvetage émouvant

La commune d'Aelbeeke était mise en émoi, dans la nuit de lundi à mardi, par les cris répétés de : « Au feu ! »

De loin, on apercevait un grand brasier d'où s'échappaient des gerbes d'étincelles Trois maisons d'ouvriers, couvertes en chaume, flambaient. Tous les habitants valides de la commune furent bientôt sur pied et on organisa les secours. Soudain des appels déchirants furent entendus.

C'est une vieille femme paralysée, qui n'avait pu fuir et qui avait été oubliée dans le brasier.

Les poutres calcinées s'écroulaient avec fracas, et malgré le danger réel, un homme courageux, dont nous ne connaissons pas le nom, entra bravement dans cet enfer.

Au même moment, la toiture s'écroula. On crut à un grand malheur.

On vit apparaître sur une partie du pignon qui n'était pas encore attaquée par les flammes, le sauveteur et la vieille femme qu'il portait dans ses bras.

La foule applaudit. On plaça une échelle contre la muraille, et au moment où cet homme allait descendre, le pignon s'écroula avec fracas.

Plus de doute, ils sont morts ! Tel est l'avis de la foule ; on s'approche et on voit deux formes humaines s'agiter sous les décombres.

Enfin on les retire et on constate que le sauveteur et la femme ne sont sérieusement blessés.

Les trois maisons sont complètement rasées.

Il ne reste plus cinquante centimètres de mur debout.

TRIBUNAUX

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE LILLE

Audience du 10 juillet

—o—

Affaire Kastor contre Veluard et Barrez-Dubreucq

Le tribunal correctionnel a rendu son jugement dans le procès en contrefaçon intenté par MM. Kastor, négociants à Paris contre MM. Veluard, frères de Lille, négociants en tissus et Barrez-Dubreucq, imprimeur. MM. Veluard frères, sont condamnés à 6000 francs de dommages-intérêts ; M. Barrez-Dubreucq à 50 francs d'amende, 200 francs de dommages-intérêts, à l'insertion du jugement dans deux journaux au choix de MM. Kastor et à la confiscation des objets ayant servi à la contrefaçon.

*
* *

6 jours de prison à Auguste Bernard pour outrages aux agents.

6 mois de prison à Auguste Vanderiten pour mendicité et expulsion.

Vinasio Alphonse, Verynck Victor, Decock Victor, chacun 20 jours de prison et 16 francs d'amende pour coups.

15 jours et 5 francs d'amende à J.-B. Castelain pour outrages et ivresse.

Me COURANT.

FAITS DIVERS

Les Empoisonnements de Tomblaine

Il est établi aujourd'hui, dit le *Progrès de l'Est*, que c'est à l'absorption d'une certaine quantité d'arsenic que doivent être attribués le terrible événement de Tomblaine et les décès de la jeune Seindel, de M. Pragnol et de Gabriell Alba.

Les recherches de MM. Garnier, professeur à la Faculté de médecine, et Schlagenhauffen, directeur de l'Ecole de pharmacie, ont prouvé l'existence de ce poison dans les déjections des malades et dans les organes des morts, recueillis lors des autopsies.

Actuellement, ces experts procèdent à une seconde analyse ayant pour objet d'apprécier la quantité d'arsenic absorbé par les trois victimes. Leur seconde opération porte directement sur les organes de la digestion.

La nouvelle de la découverte du poison dans les matières analysées, a produit une vive émotion à Tomblaine. On sait que plusieurs personnes ont été et sont encore soupçonnées d'être les auteurs de cet empoisonnement.

L'état de Mlle Alice Seindel continue à s'améliorer petit à petit, et elle paraît aujourd'hui hors de danger; les autres malades vont aussi bien que possible, et l'on ne redoute plus pour eux d'issue fatale.

ATTENTION !

Femmes, n'usez jamais de fard blanc, brun ou rose

Ne dénaturez pas l'œuvre du créateur !
Pour garder à tout âge un teint sans couperose
Adoptez le Congo, lui seul est le sauveur !

Savonnerie Victor-Vaissier. Roubaix-Paris.

TRIBUNE PUBLIQUE

L'EXPLOSION DANS LES MINES

Lille, 8 juillet 1889.

Monsieur le Rédacteur,

J'ai lu avec intérêt votre article sur la question brûlante du jour, et je me permet de vous faire quelques observations, que je vous prie d'offrir par la publicité de votre journal, aux hommes pratiques et intéressés dans le bien être et la sûreté de ces braves gens qui travaillent sous terre.

On se gare facilement des gaz à vapeur, par des ventures sur les routes et sous mettons des tiges métalliques pour conduire et guider le fluide électrique de nos bâtiments et de nos chemins-de-fer, notre connaissance des lois physique nous permet de indiquer avec les dangers qui nous surviennent sur cette voûte terrestre.

Mais sous terre nous sommes encore comme des enfants ramassant des fleurs entourées d'orties, nous obtenons un bouquet mais souvent au prix de larmes amères.

La catastrophe de St-Etienne n'est que la suite lamentable d'une série d'accidents causés par le grisou, et n'est que le précurseur d'autres malheurs que nous devons déplorer si nous n'agissons pas promptement.

Je soumet aux ingénieurs des mines de tous les pays, car dans les grandes maux il n'y a pas de nationalité, un projet et je demande aux hommes pratiques de vouloir bien étudier ce résoudre la question dans le cas de sa valeur pratique—et si la suggestion est reconnu bonne l'aurai la satisfaction d'avoir rendu un peu au bien-être des hommes qui travaillent sous terre et aux femmes et aux enfants qui attendent avec inquiétude leur retour au foyer—le seul endroit, qui sort des couches de charbon, et qu'on entend sortir des fissures dans les mines noirs qui nous entourent, est un véritable danger, car un peu d'air oxygène mélangé avec et le contact pour un instant d'une flamme nue, donne lieu à une explosion qui détruit tout par secousse et brûlure.

Nous ne savons que rarement la véritable cause des accidents qui arrivent si souvent; un mineur pour allumer sa pipe aspire la flamme contre la mèche de sa lampe, ou il ouvre sa lampe malgré les systèmes de sûreté et le résultat est terrible, cet homme est naturellement la première victime et nous cherchons inutilement la raison du malheur.

Ainsi la lampe dite de sûreté « quoique bonne, n'est pas infaillible, et si le gaz est permis de s'accumuler le danger est à toujours menaçant.

Aussi je propose non pas d'améliorer les lampes, mais de garantir l'enlèvage du gaz tonnant d'une manière continue.

Ceci n'est pas je crois impossible.

Aujourd'hui on emploi de tertes machines pour aérer les galeries et pour faciliter la position de l'air du dedans. Je voudrais renverser le système, qui peut se faire sans frais et de la manière suivante :

Dans la galerie principale de la mine, l'application on ou des tubes de 10 à 12 centimètres de diamètre, que je continue jusqu'au bout des grandes voies. Dans toutes les galeries latérales de ce tube principal je conduis des tuyaux d'un diamètre convenable et au fur et à mesure que l'extraction du charbon se fait, j'ajoute des lon gueurs de tuyau. Arrivé au bout toutes les galeries de la mine il y a un tuyautage qui est continué jusqu'en haut au jour où il est attaché à une forte machine d'aspiration.

Dans le tuyau principal et dans les tuyaux latéraux, l'arrange des ouvertures convenables tous les 2 mètres, l'aspiration qui fait la pompe on la machine à la surface, fait rentrer l'air des galeries dans ces trous ou ouvertures et le conduit promptement dehors et le projette dans l'atmosphère.

Le vide qui se fait par cette aspiration, fait appeler l'air frais qui descend par la puits, et la mine se trouve toujours bien aérée dans tous les recoins et les bons endroits.

Les gaz explosifs ne pouvant pas s'amasser, tout danger disparaît, et l'office mon humble opinion que dans le terrible catastrophe de St Etienne, le grisou a fait ses dernières victimes, — il est temps.

Je vous prie, Monsieur, de m'accorder l'hospitalité de votre aimable journal, pour présenter ce projet sans prétentions intéressé.

Je suis votre bien dévoué serviteur.

T. BURRONS.

L'ESPRIT DES AUTRES

Petit dictionnaire drôlatique :

Avocat général. — Décrieur public.

Bonne fille. — Une mauvaise femme.

Coquette. — Femme qui aime à plaire, qui tient toujours par sa brûler... à un papillon.

Compétence. — Substantif féminin qu'on *déclinerait* plus souvent si l'on était plus modeste.

Pickpoket. — Gentleman qui *vole* de fête en fête.

BRULE-MAISON.

KERMESSES

14 juillet. — Saint-André (Lille), St-Maurice (banlieue), Annappes, Comines, Erquinghem-sur-la Lys, Fromelles, Lesquin, Thumeries, Vendeville, Willems.

LE TEMPS

JOURNÉE DU 10 JUILLET 1889

Baromètre : à 9 heures du matin, 757 mm. 0 (variable). Baisse depuis la veille : 3 mm. 7 ; à 7 heures du soir, ».

Thermomètre : à 6 heures du matin, 15° au dessus de 0 ; à 3 h. de l'après-midi, 29° au dessus de 0 ; à 6 heures du soir, 30°0 ; à minuit 20. —

Par Dépêche

Observatoire de Paris, 10 juillet, 1 h. s.

Temps probable pour aujourd'hui : Vent d'entre sud et ouest, orages, temps chaud.

ETAT-CIVIL DE TOURCOING

Naissances du 9 juillet

Marie Plouvier, sa Virginie. — Jules Leypaert, à la Malhère. — Clémence Lepers, rue du Clinquet — Emile Bouquillon, sertier de Roncq. — Henri Castelain, rue du Cimbale. — Cyrille Bervaux, rue de Guisnes. — Joseph Lousge, rue des Phalempins.

Décès

Marie Plateau, 3 ans 3 mois, rue du Jambon. — Victor Cloëb, 4 ans 20 jours, rue de l'Epeule. — Angèle Delessalle, 13 ans 4 mois, au Tilleul.

En vente au bureau du journal

RUE VERTE, 56, TOURCOING

Curiosités de l'Exposition de 1889

Par HIPPOLYTE GAUTIER (1 franc)

Cet intéressant volume contient : l'itinéraire du visiteur ; l'indication des emplacements ; la description des édifices avec leurs dimensions. Plus un plan de l'Exposition ; un plan partiel de Paris ; des plans de détail ; des vignettes et des vues.

MÉMORIAL DU CENTENAIRE

Par HIPPOLYTE GAUTHIER

Brochure in-4°, couverture illustrée (1 franc)

Cet intéressant ouvrage renferme, sous forme de calendrier historique de 1789, des notices sur les hommes et les choses de cette époque et est illustré de 60 gravures du temps.

GUIDE COMPLET DE L'EXPOSITION DE 1889

Avec plans, description et tables

(50 centimes)

Le visiteur qui voudra se rendre un compte exact et complet de l'Exposition, couvrera dans le *Guide*, une marche sûre et méthodique ; celui qui ne se rendra à l'Exposition qu'en temps à autre, pourra, grâce au *Guide*, réaliser une économie sérieuse de ses instants.

ASTHME

GUÉRISON CERTAINE par la

Poudre Escouflaire

Prix de la Boîte : 2 fr. (Envoi franco).

Des échantillons Nos 1 et 2 sont adressés gratis et *franco*, accompagnés d'un Prospectus contenant les Certificats Médicaux les plus élogieux.

DÉPOT général pour la FRANCE :

Pharmacie L. BRUNEAU,

LILLE, 71, rue Nationale, LILLE

Se trouve dans toutes Pharmacies.

Dépôt à Tourcoing, Ph. Bruneau, Ga'Place

CONSTIPATION
Véritable
POUDRE ROCHER

Bourses Commerciales et Agricoles

Dépêches commerciales

Marchés de Lille

du 10 juillet

	C. du jour	C. précédent
Huile de Colza (l'h.)	50 . .	. .
Lin étranger (kil.)	52 50	. .
Huile épurée pour quinquet 65 fr. l'hect.		
Sucres. — Cote officielle. Blanc, base n° 1,483 50		
à . . . . — Cote officielle. — 88 degrés, ...	. .	. .
— — — — à	. .	. .
— Acquittés,		
Alcools. — Cote officielle. 3/6 mêlasse dispon.	39 75.	

Marché de Paris

du 10 juillet.

HUILE DE COLZA		Septembre . .	67 25
Courant . . .	68 . .	Octobre . . .	67 25
Août	67 25	Novembre . .	67 25
4 derniers .	65 . .	Janvier . . .	67 . .
4 premiers .	67 . .	Pâques (12 m.)	67 . .
HUILE DE LIN		Avril	52 75
Courant. . .	52 . .	4 derniers. .	52 75
Août	52 . .	4 premiers .	52 . .
4 derniers.	52 75	Marque Corbeil	56 . .
4 premiers .	52 . .	SUCRES	
SPIRITUEUX		Courant . . .	32 25
Courant . . .	46 50	Août	32 . .
Août	46 25	4 derniers .	32 . .
4 derniers .	42 75	4 de novembre.	32 90
4 premiers .	43 . .	SEIGLES	
FÛTS		Courant. . .	14 . .
FÛTS HAUTS		Août	13 75
88 deg. disp.	57 50	4 derniers. .	14 . .
SUCRES BLANCS		4 premiers. .	14 . .
Courant. . .	64 25	4 de novembre	14 . .
Août	65 75	Temps : splendide	

Cours de l'Alcool — 10 Juillet 1889

Cote officielle de 2 heures 1/2

Cotés. — Sètes. — Juillet, 86 1/2 ; Août 86 1/2 ; sept., 87 ; 1/2 ; oct. 87 ; 1/2 ; nov., 87 ; 1/2 ; déc., 87 ; 1/2 ; janv. 87 ; 1/2 ; fév ; mars, 87 ; 1/2 ; avril, 87 ; 1/2 ; juin, 87 ; 1/4.

Vendus : 3 500 mètres.

Colons. — Amérique, juin, juill., 39 ; 1, août, 39 ; 1/4, sept., 39 ; /. ; oct., 39 ; /. ; nov., 39 ; 1/2 ; déc., 39 ; 1/2.

Demers, juillet à septembre, 36 3/4.

Dholierah, 37 ; /.

Ventes : 100 balles Syrah disponible.

Marché soutenu.

Bourse de Lille

Du 9 Juillet 1889

Les derniers cours de toutes les valeurs cotées à la bourse de Lille sont publiés tous les lundis.

EMPRUNTS (Villes et Départements)

Lille 1868, 5%. — Départements du Nord, 104,75.

CAISSES ET VALEURS DIVERSES

Crédit du Nord (act. de 500 fr., 125 payés), 445.

ACTIONS

Belly-Grenay (le siècle) n. (1,000 parts), 400. — Crespin, p. (500 actions) 1140. — Decazeville (ex-Cail), 6800. — Escarpelle (Nord), p. (3,000 act.) 3645. — Meurthe, ex-coupon n° 14, n° 49,0 act. 50,5. — Dieudonné (act. 1,000 fr. 500) n. 00.25.

COUPONS DÉTACHÉS

1er juillet. — Act. Anzin, le douzième 34 fr. — Blanche-St-Vaast, 120 fr. — Lens, 175 fr. — Courrières, 400 fr. — Douchy, 30 fr.

Obl. Marles, 6,71. — Banque Régionale 3 0/0 Nord, 3.32 — Union générale du Nord, 3.00.

Bourse de Bruxelles

du 10 juillet

Emp. 3 1/2 s. I.	101 90c	Bruxel. lib. 1866	92 50c
— sér. II.	101 95 A	Non libéré 1866	. .
— sér. III	101 5 A	Ostende 4 p.	79 25 A
— 4 p.	99 50 A	— 3 p.	60 . .
— 2 1/2.	80 10A	— 1895 3	85 50
Annuités 4 1/2.	115 75p	Tournai 1874.	48 75 A
— 1889	106 0	— 1879	. .
— 3.	92 25p	Gand.....	105 . . A
Cr. comm. 4 1/2.	50 . .	— 1866.	99 . .
— 3.	105 75	— 1869.	99 . .
— 3.	90 . .	Liége. ..1853.	94 . . A
— 3 p. 1868	101 . .	— 1860.	119 . . A
— 3 p. 1868	101 25	— 1868.	95 50 A
Anvers 1887 lib.	92 25A	— 1874.	97 50 A
Non libéré 1887	. .	— 1879.	97 50

Bulletin Financier

10 juillet.

La psychrométrie de la Bourse reste exactement la même qu'antérieurement au jour où nous disions que les valeurs n'y avaient pas été non plus très naturelle ce que les cours n'aient point eu cun changement.

Pendant le cours de la séance il s'est produit un peu de faiblesse, mais on s'est remis et ce finit comme hier.

Le 3 0/0 a 83,17 après 83,25

L'Amortissable fait 86 0/0.

Le 4 1/2 104,55 en hausse de 12 c 1/2.

Le Crédit Foncier a reprise de 5 fr. à 1258,50.

La Banque de Paris à 710,25

Le Crédit Lyonnais clôture à 660 50.

La Société Générale est à 450 fr. à forme et à 452,50 au comptant.

Le Crédit Mobilier est demandé à 223,50 au lieu de 300 fr.

Le marché des fonds étrangers est peut-être encore moins actif que celui de nos fonds publics, on cote :

L'Italien 94 35.
Le Turc 16,15.
L'Egypte 448,75.
Le Hongrois 84 0/6.
Le Suez est à 225.
Le Panama a repris à 26,25
Les obligations 5 0/0 des Chemins de fer de la province de Santa-Fé sont à 265.

Imp. du Journal *L'Avenir de Roubaix-Tourcoing*

Le Gérant, E DUGARDIN.

FEUILLETON DE *L'Avenir de Roubaix Tourcoing* 4

QUAND MÊME!

II

Un instant après, il ramenait une femme vêtue d'une robe montante de couleur sombre, de taille moyenne, au corsage maigre, au visage un peu long et de cette pâleur grise qui enève toute transparence à la peau et ne laisse jamais apparaître le sang ; la main, gantée de noir, semblait distinguée et effilée ; le pied mal chaussé de bottines de cuir, semblait petit et cambré...

C'était Maria Jordannet...

Elle pouvait avoir vingt-sept ou vingt-huit ans et sans l'air souffreteux de sa physionomie, on l'eût dite plus jeune ; elle tenait à la main une petite fille d'une dizaine d'années sur la filiation delaquelle on ne pouvait se tromper, car elle avait avec Maria Jordannet, sa mère, une ressemblance parfaite : même forme allongée du visage, et le nez droit, aux narines mobiles et frémissantes, même pâleur grisâtre aussi, même chevelure d'un noir intense...

Et les yeux ?

Les yeux, chez la mère et la fille, devaient être grands, énormes, mais elles tenaient, toutes deux, les paupières — des paupières fines, où se voyait le réseau des veines, — obstinément baissées.

—Vous savez... le comte de Lur Lussac vous a expliqué, sans doute, ce que j'attends de vous?

— Il me l'a dit, oui, monsieur...

— C'est beaucoup de dévouement que je vous demanderai, madame... du dévouement surtout... car bien que je vive séparé de mon père, j'ai pour lui le plus profond respect et la plus grande affection... En le sachant entouré de vos soins, de vos attentions, je serai plus tranquille. Il me faut une personne ayant autant de tact que de bonté, une indulgence à toute épreuve, une patience angélique... Avez-vous tout cela? Puis-je absolument compter sur vous?...

Maria Jordannet n'eut pas un sourire ; son regard triste et sévère, et, avec cette rigidité anguleuse, sa voix, qui était jeune et cristalline, faisait un curieux contraste.

—Je n'ai peut-être pas, aussi parfaites, les qualités que vous exigez, dit-elle ; cependant, je puis promettre de faire tout ce qui dépendra de moi pour les acquérir. Du reste vous apprendrez bien vite par vous-même, monsieur, si je puis vous servir et si je suis utile à monsieur votre père. Vouliez réserver jusque-là votre jugement sur moi.

Elle s'exprimait avec une simplicité et une aisance qui frappèrent le jeune homme.

— Vous n'étiez pas en condition? de manda-t-il.

— Non, monsieur... Mes parents, qui avaient un petit commerce dans la banlieue de Paris, m'ont fait donner quelque instruction. Je me suis mariée à un contremaître qui a été tué il y a dix mois, par l'explosion du chaudière... Mon mari n'avait plus ni son père ni sa mère... j'ai perdu les miens... je n'ai que ma fille, Léonide, que voici, et je suis dénuée de ressources. Vous le voyez, monsieur, mon histoire n'est pas longue...

— Vous ne songez pas à vous remarrier ?

— Je le pourrais, mais je craindrais que ma fille ne soit pas heureuse... je préfère vivre pour elle, revivre en elle...

Le baron resta un instant silencieux... Sa curiosité étant éveillée, il regardait plus attentivement la jeune femme... C'est alors seulement qu'il remarqua avec quelle persistance elle tenait les yeux baissés... Cela lui déplut sans qu'il sût pourquoi...

— Elle est timide... elle est malheureuse... pensa-t-il... Et je lui en propose peut-être... Jusqu'à la petite qui ne veut pas non plus montrer ses yeux !.. Gaucherie, sans doute !

Et, tout haut, il ajouta, en se levant pour la congédier :

—Il ne peut-être question aujourd'hui du prix entre nous dont je récompenserai votre dévouement à mon père... Ce prix, vous le fixerez vous même lorsque vous serez installée à Maison Fort... lorsque vous vous serez rendu compte de ce que j'attends de vous... Vos conditions seront les miennes... Vous avez sans doute besoin d'argent?

— Mon Dieu, monsieur...

— Voici cinq cents francs pour votre voyage. Quand partirez vous ?

— Lorsque vous voudrez.

— Le plus tôt possible... et si rien ne vous retient à Paris ?

— Rien... Je partirai demain, s'il le faut..

— Demain donc... vous vous rendrez à Guérigny, auprès du docteur Ménager... c'est lui qui est chargé de votre installation, je vais le prévenir aujourd'hui de votre arrivée prochaine... Vous aurez des relations presque quotidiennes avec le docteur... c'est un homme intelligent, bon, très doux. Vos rapports avec lui ne peuvent être qu'excellents. Comme il soigne mon père et qu'il a suivi les phases de la maladie, le docteur Ménager vous expliquera mieux que je ne le ferais tout ce qu'il attend de vous... Adieu !

Elle s'inclina devant lui. Il la reconduisit jusqu'à la porte.

Elle sortit.

Machinalement, Manuel s'était mis à la fenêtre.

Maria Jordannet apparut sur le trottoir, s'arrêta un instant, les yeux baissés sur sa fille qui la regardait, et tout à coup enleva l'enfant dans ses bras et la baisa brusquement.

Puis elle descendit doucement la rue.

Pendant quelques secondes le baron la vit de dos... elle avait la taille longue et plate, les épaules maigres... la démarche hésitante... La petite semblait devoir être comme la mère...

— Elle n'est pas jolie ! pensa Manuel.

Il la perdit de vue. Elle entrait dans les Champs-Elysées.

L'heure de son déjeuner était passée. Il sonna Adrien, le valet de chambre et se fit servir. Pendant le repas, Adrien, tout en soignant son maître, semblait avoir sur les lèvres une question qu'il n'osait faire... Il regardait Manuel et souriait d'un air fin. . Comme le baron ne comprenait pas son manège, il finit par se décider, et au moment où le jeune homme, ayant bu son café, allumait un cigare :

— Eh bien, dit-il, souriant toujours, M. le baron les a vus ?

— J'ai vu quoi ? J'ai vu qui ?

— Comment ! monsieur le baron n'a pas remarqué ? Oh ! il est impossible que M. le baron...

— Veux-tu me faire le plaisir de parler clairement.

— Que monsieur le baron m'excuse... je croyais que monsieur le baron avait vu, comme moi... les yeux... les yeux de cette personne et de la petite qui sortent d'ici.

Manuel ne savait s'il fallait se fâcher ou rire... mais Adrien avait l'air si convaincu, que le baron lui demanda :

— Qu'avaient-ils donc de si étrange ?

— Faut-il que monsieur le baron soit distrait pour n'avoir pas vu... Oh ! des yeux énormes, trop grands... mais je le dis... c'était presque de la difformité... de ma vie je n'ai vu des yeux pareils... et brillants... et sombres... elles m'ont regardé toutes les deux... la grande et la petite... eh bien, j'en ai eu le frisson... pour sûr, je ne les connais pas... c'est la première fois que monsieur les reçoit... mais elles doivent être capables de tout !

— Monsieur Adrien, vous êtes un imbécile !...

— C'est à croire, oui, c'est à croire, puisque monsieur le baron n'a rien remarqué ! C'est égal, ça devrait être défendu de porter des yeux pareils...

Manuel ayant fait un geste d'impatience, Adrien se fut.

(A suivre.) JULES MARY.